

La région

En Creuse, cette maison bleue est verte

ENVIRONNEMENT Le groupe KZB a construit dans la commune d'Ahun, en Creuse, une maison-laboratoire 100 % autonome et qui produit sa propre énergie. Visite guidée



BENOÎT LASSERRE
b.lasserre@sudouest.fr

Même pas froid ! Alors que la neige est tombée en abondance sur la Creuse et que le mercure s'est planqué tout en bas du thermomètre, Steven Kaszuba et Antoine Bense, sans doucoune ni bonnet, ne grelottent pas dans leur maison isolée, au bord d'un vaste étang, sans radiateur ni cheminée.

« Nous produisons notre propre chaleur et elle se conserve grâce aux matériaux et à la conception du bâtiment », explique Steven Kaszuba, 27 ans, le jeune chef du projet Avénidor (Avenir en occitan).

Construite à deux kilomètres du village d'Ahun où vivent les grands-pa-

rents de Steven, orientée plein sud et sans ouverture sur sa face nord, la maison est bleue mais cela n'a rien à voir avec la chanson de Maxime Le Forestier. La question a déjà été posée une centaine de fois à Steven Kaszuba dont la coiffure n'a rien à voir avec celle des hippies de San Francisco.

Colombages en béton

Elle est bleue pour mettre de la couleur dans cette campagne creusoise. Avec son toit pentu et ses colombages, elle assume son côté « vintage ». Mais il faut toucher du doigt les colombages pour constater qu'ils ne sont pas en bois mais en béton.

Avénidor est la première maison 100 % autonome à avoir reçu le label « Passive Premium »

(une sorte de Palme d'or), décerné par le Passivhaus Institut de Darmstadt, en Allemagne.

La bâtisse Avénidor présente des

INTÉRÊT CHINOIS

COLMAR Si la maison Avénidor du groupe KZB a choisi une silhouette alsacienne, c'est aussi pour des raisons commerciales, assumées par le chef de projet Steven Kaszuba. Celui-ci explique en effet qu'un groupe chinois serait intéressé par le prototype pour reconstituer un village alsacien en Chine et y attirer des touristes du pays, ce qui leur éviterait d'aller en France où, selon les autorités, l'insécurité est à un taux élevé. Les maisons Avénidor auraient l'avantage de concilier tourisme et écologie.

caractéristiques de nature à séduire celles et ceux qui veulent préserver la planète. La structure est en béton cellulaire pour laisser respirer le bâtiment, les murs sont recouverts de panneaux de polystyrène expansé dont l'épaisseur variera selon la région où la maison sera construite.

« Elle est deux fois plus performante que la prochaine réglementation thermique du bâtiment, la RT 2020 », affirme Steven Kaszuba.



Antoine Bense et Steven Kaszuba à l'intérieur de leur maison-laboratoire bleue, construite au bord d'un lac et alimentée notamment par des panneaux photovoltaïques.

PHOTOS BL ET AVÉNIDOR

Avénidor est en fait imaginé sur un principe essentiel : rien ne se perd, tout se transforme, ajoute Antoine Bense, directeur opérationnel. La maison n'est reliée à aucun réseau extérieur. Même Internet s'obtient en Wi-Fi grâce à un système imaginé par Antoine, ingénieur de formation.

« On récupère tout »

Pour le reste, des panneaux solaires fournissent l'électricité, un forage avec un système de filtrage procure

l'eau, une microstation d'épuration gère les eaux usées, une pompe à chaleur et une ventilation double flux, installées dans la cave, chauffent l'eau et la maison. « En fait, on récupère tout pour produire de l'énergie, précise Steven Kaszuba. Les calories provenant de l'air vicié, de la chaleur des corps, de l'eau du lave-vaisselle, de la douche ou de la cuisine. »

Pour édifier cette maison, le groupe KZB, créé en Seine-et-Marne par Boris Kaszuba, le père de Steven et

PXCom voyage en car et prend un ticket pour les USA

GIRONDE PXCom introduit le service et la pub dans les cars de France et aux États-Unis

Pour le moment, c'est un test mais pour tous les habitués des autocars à haut niveau de service de la région Auvergne-Rhône-Alpes, les voyages pourraient bien paraître plus courts dans les mois qui viennent, grâce à un logiciel de divertissement installé sur des écrans individuels, qui a été mis au point près de Bordeaux, à Martillac, par PXCom.

Cette société a déjà séduit quinze compagnies aériennes. En association avec une autre société, Vision Systems (Brignais, dans le Rhône), la jeune pousse bordelaise a été choisie pour tester son logiciel auprès



Le logiciel de divertissements et de services est installé sur des écrans individuels à disposition des voyageurs. PHOTO DOLGACHOV

des 50 000 passagers mensuels de la ligne 73 (Valence-Privas-Aubenas) Créée en 2013 et dirigée depuis

par Cyril Jean, PXCom a mis au point une technologie qui transforme les systèmes de divertisse-

ment des passagers des compagnies de transport en supports de services commercialisables. Dans ce cas précis, via le Wi-Fi du car, elle permet aux passagers de la ligne d'accéder à des contenus divertissants (vidéos, jeux, agendas culturels, TV, musique, livres, magazines) et à des services. L'occasion aussi pour les compagnies qui peinent à rentabiliser leurs investissements, de trouver de nouvelles sources de revenus.

Les Américains vont adopter

Comment ? Grâce à la vente de contenus publicitaires à des commerçants, artisans, prestataires de services des villes de destination, souhaitant promouvoir leur activité et offrir des coupons de réduction téléchargeables depuis un smartphone.

Les utilisateurs de la tablette se voient ainsi proposer des services liés directement à leur séjour à destination et dont la possibilité de réserver un hôtel, une table de restaurant, une place de musée... pendant le trajet qui les y conduit.

Après six mois d'essais sur cette ligne 73, PXCom souhaite étendre l'offre à l'ensemble du réseau d'autocars de cette région. Mais avant cela, la société et ses 15 salariés, qui seront renforcés par 12 recrutements supplémentaires dans les dix-huit mois, prendront d'assaut les États-Unis. En effet, la société girondine devrait prochainement officialiser une signature de contrat avec Greyhound, la plus importante et historique compagnie de cars d'Amérique du Nord.

Pascal Rabiller



spécialisé dans le BTP et les services, a acheté près de vingt hectares à la commune d'Ahun.

Du circuit court

La maison bleue, 250 mètres carrés habitables et tout confort, aménagés et décorés par la mère de Steven, héberge la famille lorsqu'elle vient en Creuse mais c'est avant tout le laboratoire de l'entreprise Avénidor. Une sorte de maison-témoin car le but est évidemment de la commercialiser.

« On estime son prix entre 2 000 et 2 500 euros le mètre carré, hors terrain, avance le chef de projet. Cela dit, une fois payée, elle ne coûte quasiment rien puisqu'elle est entière-

ment autonome. » Le groupe KZB croit dur comme fer à ce projet dans lequel il a investi un million d'euros pour la conception et la construction, quasiment assurée par des artisans locaux. « Du circuit court sauf pour les machineries qui sont hyper-pointues et ne pouvaient pas être fabriquées ici », précise Steven Kaszuba.

La maison Avénidor a déjà reçu plusieurs visites – pas seulement de journalistes – et elle sera inaugurée en avril prochain pour une rebelote médiatique. Le groupe va lancer une autre habitation-test, en paille porteuse et bio-sourcée. Un filon vert à creuser...

Le marché de Saint-Jean-de-Luz à cheval entre terre et mer



« Ce marché a tout pour plaire. » Ce n'est pas un commerçant de Saint-Jean-de-Luz qui affirme à la veille des résultats du concours du plus beau marché de la région (lire ci-contre), mais le journaliste sportif Pierre Salviac. Le Rochelais s'est installé dans la cité des Corsaires, quartier des Halles, il y a quelques mois. Et depuis qu'il ne commente plus le XV de France, il voyage beaucoup. « Quand je visite une ville, je vais de suite au marché pour prendre son pouls. Aux Halles de Saint-Jean-de-Luz, il y a tout : la beauté de l'architecture, la qualité des stands et l'ambiance. »

Consciente de cette attractivité, la Ville a décidé de miser dessus pour rajeunir et développer son centre historique. Dans quelques semaines, elle va même inaugurer une cuisine professionnelle, avec écran géant, afin d'organiser des concours gastronomiques. Quand d'autres artères historiques de la ville voient fleurir les agences immobilières, le quartier des Halles, lui, accueille de plus en plus de restaurants (et des bons !), cafés et cavistes. C'est bon signe. Ce marché est devenu le poumon de la cité, à quelques centaines de mètres du port de pêche et de la place Louis-XIV.

Savoir choisir les bons stands

L'été, les mardis, vendredis et samedis matin, les placeurs doivent parfois maîtriser l'art du Tetris pour pouvoir caser les 80 marchands ambu-



Tous les mardis et vendredis de l'année (et le samedi l'été), le parvis des Halles est en ébullition. PHOTO EMILIE DROUINAUD

VOTEZ !

SUR SUDOUEST.FR L'élection du plus beau marché de la région continue sur sudouest.fr, en partenariat avec le 13 heures de TFI. Vous avez déjà choisi un lauréat par département (Issigeac, Libourne, Saint-Jean-de-Luz, Cognac, Royan, Nérac et Mont-de-Marsan), à (re) découvrir dans ces pages jusqu'au 22 février. Continuez à voter sur sudouest.fr pour désigner le finaliste régional et l'envoyer en finale nationale.

lants. À l'intérieur, ils sont une quarantaine.

C'est suffisamment rare sur la Côte basque pour être signalé : près de la moitié de cette centaine de commerçants sont des producteurs. Ils viennent des quelques exploitations agricoles qui font de la résistance sur la Côte, mais aussi du Pays basque intérieur, des Landes, et de la Navarre, juste de l'autre côté de la frontière et même parfois de Dordogne.

Preuve de son attractivité, les mar-

chands patientent parfois plusieurs années sur la liste d'attente avant de pouvoir récupérer une place sur le parvis. « Je fais plusieurs marchés sur la Côte basque et les Landes. Celui de Saint-Jean-de-Luz est le plus agréable et surtout le plus rentable », jure un revendeur de fruits et légumes.

En pleine saison touristique, les acheteurs devront prendre un peu de temps pour sélectionner les meilleurs stands. La technique ? Une petite escale à la Buvette des halles, pour un café ou une assiette d'huîtres, et une discussion avec les habitués.

Le Pays basque, le vrai

Juste à côté de ce bar-restaurant incontournable, on trouve le coin des poissonniers. Un endroit unique dans la région. Dorades, merlus, lieu jaune, thon rouge (en septembre). Les professionnels travaillent en direct avec la criée de Ciboure.

Côté terre, on retrouve le meilleur : fromages de chèvre, caillés de brebis (mama), axoa de veau. Bienvenue au Pays basque.

Arnaud Dejeans

24 HEURES EN RÉGION

AGEN

La marée Mericq inonde le marché français

Depuis sa terre natale, André Abadie a fait du groupe Mericq le leader français de la filière marée. « Nous disposons de 26 sites sur toute la France. Tout n'est pas fait depuis Agen », nuance le quinagénaire pour réduire la portée de cet éloignement. Serge Mericq a démarré dans les années 1980, en assurant d'abord le transport vers le marché des Capucins de Bordeaux de la marchandise pêchée en Méditerranée. Mericq, ce sont aujourd'hui 700 collaborateurs dans toute la France, une salle de vente avant-gardiste inaugurée dernièrement, des bateaux de pêches, 8 500 clients livrés chaque jour, 35 000 tonnes de produits de la mer commercialisés, des acquisitions, des investissements et un chiffre d'affaires de 280 millions d'euros... André

Abadie en est le président depuis 2007. Une place qu'il envisage de confier à sa fille Charlotte.

SAINT-SEVER

Cinéma tourne dans les tranchées landaises

Les tranchées reconstituées à Saint-Sever ont servi cette fin de semaine de cadre au tournage d'un court-métrage. Porté par l'association bordelaise Cinéma, ce film est l'œuvre



d'Hugo Faury et Hugo Bergès. Ce dernier, scénariste, a imaginé le quotidien de cinq poilus et l'évolution de leurs caractères dans les dernières heures de la Grande Guerre. Les deux jeunes cinéastes, élèves de l'option cinéma du lycée Gaston-Fébus d'Orthez, ont réuni au Cap de Gascogne une équipe de 23 personnes pour une nuit et deux jours de tournage. Ce film dont le titre reste à trouver devrait être présenté cet été, porté par une musique interprétée par l'Orchestre symphonique de Mégnac.

PHOTO NICOLAS LE LIÈVRE

DORDOGNE

Une série sur Victor Hugo réalisée en avril

Périgueux et quelques autres lieux de Dordogne vont accueillir le tournage de « Victor Hugo, ennemi d'État », une série de quatre épisodes sur la période d'engagement politique de



l'écrivain qui sera diffusée à la fin de l'année sur France 2. Pour reconstituer le Paris de 1848, avec ses salons comme ses barricades dans les rues, la production a choisi les ruelles et les hôtels particuliers du vieux Périgueux et peut-être aussi du côté de Sarlat. Un casting de figurants était organisé samedi : plus de 3 000 dossiers avaient été reçus par mail et 300 personnes ont été auditionnées. Le tournage aura lieu en avril. C'est Yannick Choirat (photo) qui tiendra le rôle de

Victor Hugo et Isabelle Carré celui de sa maîtresse Juliette Drouet. PH. DR

INDUSTRIE

7^e édition des Prix de la vocation féminine

L'Union des industries et métiers de la métallurgie Gironde-Landes organise, en partenariat avec la Direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité, les Prix des vocations féminines dans les métiers des entreprises technologiques et industrielles, qui récompensent les plus belles trajectoires et implications professionnelles des femmes de l'industrie. Cette édition 2018 mettra notamment en avant des profils issus de l'alternance. Les candidates ont jusqu'au 21 février pour postuler. La remise des prix aura lieu le 25 mars, à la Maison de l'Industrie de Bruges (33), dans le cadre de la Semaine de l'Industrie. Renseignements : 05 56 59 49 40.